

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Chronique en deux temps pour susciter le désir

Annie Gascon

Volume 19, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gascon, A. (1997). Chronique en deux temps pour susciter le désir. *Lurelu*, 19(3), 29–32.

CHRONIQUE EN DEUX TEMPS pour susciter le désir

1- La Maison Théâtre fait peau neuve

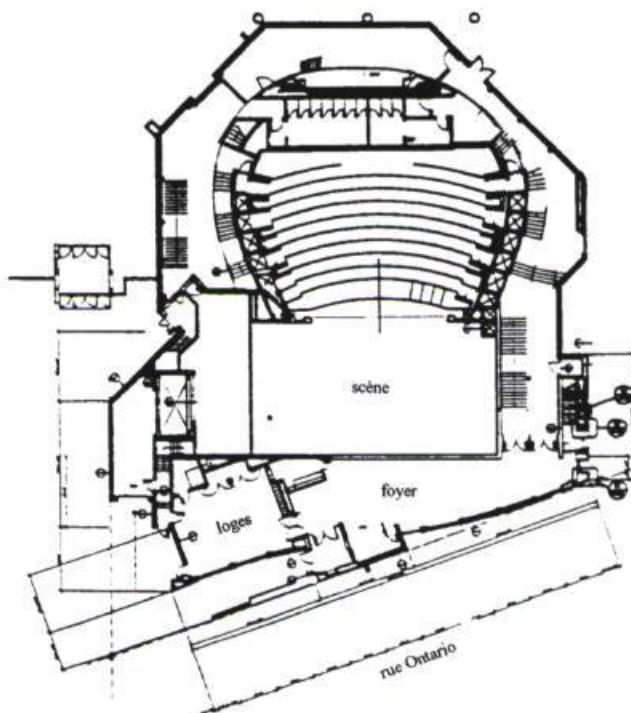
Depuis dix ans, soit depuis que ses trois années de préfiguration sont terminées, la Maison Théâtre attendait le jour d'une relocalisation dans un espace aménagé selon ses besoins réels. Les années ont filé, les programmations se sont succédées et ce projet, bien qu'entendu, ne trouvait jamais écho de réalisation. Au printemps dernier, la Maison Théâtre dévoilait enfin la maquette de la nouvelle salle : un peu dans la consternation, car ce Tritorium, tant décrié par le passé pour ses faiblesses techniques et ses espaces inadéquats, devenait le domicile fixe du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Mais après une mise en perspective de toutes les transformations, la déception s'est atténuée, voire dissipée. C'est donc dans un théâtre tout neuf et aux nécessités toutes réfléchies que la Maison Théâtre accueillera les enfants et leurs adultes l'automne prochain.

Les explications de **Nicole Doucet**, directrice générale de la Maison Théâtre, nous entraînent dans l'euphorie de ce second souffle de vie...

Une salle continentale, conviviale et classique

Le premier objectif de la rénovation a été de corriger les problèmes majeurs du Tritorium dont les spectateurs et les artistes ont beaucoup souffert par le passé : l'acoustique, les angles de vision et la pente. L'ancienne salle comptait onze rangées (très larges) de cinquante-quatre sièges; dès la cinquième rangée, les spectateurs n'entendaient plus rien. Cette mauvaise acoustique n'était pas un problème de projection mais un problème causé par l'excentricité du proscenium, la disposition des balcons, les matériaux utilisés, et le revêtement qui absorbait la voix des acteurs.

Une sortie à la Maison Théâtre relève du phénomène de la « première fois » : pour les enfants, c'est la première rencontre avec une salle de théâtre. Nous la souhaitons donc très chaleureuse et assez traditionnelle. Pour rendre compte de ce désir, nous avons choisi une salle continentale à l'italienne avec des sièges fixes installés sur une pente très accentuée. La salle conti-



Plan de la salle rénovée de la Maison Théâtre dont l'ouverture est prévue pour l'automne 1997.

nentale a la forme d'une goutte d'eau. Entre les deux allées latérales s'alignent des rangées de forme arrondie. Trizart, qui a dessiné la salle, soulignait que l'hémicycle amène la conscience de la présence des autres spectateurs. Et c'est ça le théâtre : un acte collectif.

Dans la nouvelle salle, il y a trente sièges par rangée. Tous les balcons ont été démolis, ce qui a réduit la capacité de la salle à quatre cent dix places. La suppression des balcons était nécessaire sur les plans acoustique, artistique et sécuritaire. Au cours de l'exercice, nous devons tenir compte des exigences des compagnies. Parmi nos membres, nous comptons plusieurs compagnies de théâtre de marionnettes : la vue en plongée, donc, est tout à fait incompatible avec ce genre de spectacle. Chaque angle de vision a été minutieusement calculé : dorénavant, on verra bien de partout. Et comme la salle continentale est une salle conçue pour la voix et non pour la musique, cela en fait une salle privilégiée pour le théâtre. On entendra également bien de partout. Le nouvel aménagement est aussi pensé en fonction d'une salle de deux cent cinquante places pour les spec-

tacles plus intimes. Notre budget étant très serré, nous avons concentré les matériaux les plus luxueux dans la salle. Sa configuration offre une grande facilité de circulation : à toutes les trois marches, il y a une porte. Toujours en vue de faciliter la circulation du public, nous avons élargi et ouvert les corridors d'accès à la salle sur deux étages.

Il est important que les enfants se sentent bien à la Maison Théâtre. Et nous avons réussi à créer ce confort depuis douze ans malgré tous les inconvénients. Ce lieu leur appartient, il se doit d'être accueillant pour leur permettre de découvrir le plaisir de la sortie au théâtre. Quels merveilleux souvenirs d'enfance!

Une scène aux normes professionnelles pour améliorer les conditions des artistes

L'immense proscenium excentrique, qui distordait les angles de vision et qui compliquait la mise en place des scénographies, est complètement coupé. La scène est dorénavant centrée et ramenée à des normes professionnelles. On a construit une vraie coulisse, avec dégagement, et installé un monte-charge pour le transport des décors. Une mezzanine a également été prévue pour les dépôts temporaires d'équipements. En tant que diffuseur qui accueille un nombre important de compagnies au cours de l'année, dans un va-et-vient incessant, cet espace est essentiel sans être pour autant très grand.

Des loges à la scène, les acteurs devaient autrefois emprunter plusieurs escaliers en béton. Cachées au deuxième sous-sol, elles seront dorénavant situées à l'arrière-scène, côté cour. Cette partie est actuellement inexistante : pour la construire, nous devons excaver un des espaces verts de la rue Ontario. Chaleureuses et pratiques, les loges ont été conçues également

selon les normes professionnelles du théâtre et comprendront une salle de repos, une petite cuisine, des douches, un local pour les compagnies de théâtre incluant une buanderie pour l'entretien des costumes.

L'installation de l'équipement (l'éclairage, le son, les décors) sera facilitée par une augmentation sensible du nombre de passerelles techniques. Tous les aspects de la production ont été réévalués, réfléchis et améliorés. C'est le mandat qu'ont reçu les architectes : faire disparaître l'auditorium de collège et tous les problèmes qu'il nous posait.

Pignon sur rue

Ce qui est totalement nouveau, c'est le lobby. Avant, les spectateurs entraient par l'entrée principale du cégep. La Maison Théâtre aura maintenant une entrée autonome rue Ontario, avec marquise et billetterie. Le lobby est divisé en deux lieux d'accueil : le foyer principal, que nous aménagerons probablement avec des livres, accueillera les enfants avant et après la représentation et leur offrira même la possibilité d'y manger leur lunch. Nous avons actuellement de nombreux forfaits qui fonctionnent très bien avec le musée de la Pointe-à-Callière et la Biosphère, entre autres, mais l'espace manque pour recevoir les enfants à dîner entre les deux activités. Il était donc important de concevoir un grand espace pour réaliser nos projets d'échange. Le foyer sud, plus petit, nous permettra enfin d'organiser toute une série d'activités autour des spectacles diffusés et pour le développement du théâtre jeunes publics tels des ateliers, des conférences, des lectures. Les bureaux seront juste en haut du lobby. L'équipe de l'administration revient d'un exil prolongé où elle était malheureusement isolée, trop éloignée des artistes et du public.

Comme il faut toujours «garder de petites anomalies», la Maison Théâtre sera le seul théâtre en ville où les spectateurs entreront par l'arrière-scène. Pour déplacer l'axe scène/salle, il en aurait coûté 1,5 mil-

lions de plus. Nous maintenons donc la scène à sa place actuelle et les spectateurs devront contourner la scène par les corridors pour entrer dans la salle. Mais s'il nous est possible de trouver un peu d'argent, nous essaierons de travailler cette particularité à notre avantage; en perçant le mur à l'arrière-scène, par exemple. En sortant de la salle, les spectateurs pourraient voir l'envers du décor. Ce serait le seul endroit où l'on pourrait offrir aux spectateurs un point de vue privilégié sur le spectacle. Ces ouvertures pourraient également être utilisées comme entrées dans la salle intime, installée sur la scène. Il reste encore toutes ces avenues à explorer. Le désavantage qu'une telle scène présentait au début se transforme peu à peu en perspectives stimulantes. Avec peu d'argent, il faut avoir beaucoup d'imagination. Et nous sommes en train d'y arriver!

Entre le rêve et la réalité

Apprendre que la Maison Théâtre demeurerait au Triorium fut d'abord un choc. Depuis le référendum, les enjeux politiques ont beaucoup changé, et la décision était irrévocable. Nous avons donc décidé de tirer le meilleur parti de cette situation. Je suis directrice artistique depuis trois ans (c'est toujours Nicole Doucet qui parle) et les relations avec le cégep ont constamment été difficiles. Nous serons dorénavant maîtres de notre calendrier d'activités, car nous avons signé avec le cégep du Vieux-Montréal un bail amphitétotique, ce qui signifie en d'autres mots une cession de droit de propriété. L'arpenteur a carrément divisé le lot. Le projet initial avec l'UQAM était plus séduisant car il s'agissait d'une cession de terrain par la ville; mais ce projet coûtait dix millions. Le projet actuel de rénovation est évalué à 4,2 millions.

Comme tout semblait fonctionner rondement, nous avons fixé au 15 mars la date d'inauguration. Mais quand nous avons ouvert les appels d'offres en août, l'écart entre les soumissions et notre budget était trop important. Nous avons dû refaire tout

l'exercice. Nous avons enlevé des matériaux, voire des fonctions, coupé un peu d'espace. L'équipe de professionnels, les ingénieurs, les architectes, les acousticiens, le scénographe, la gestionnaire de construction cherchent actuellement des solutions avec nous. Des solutions intéressantes pour ne pas compromettre tout ce dont on a parlé, soit la création d'un lieu convivial qui préserve le côté sacré du théâtre et privilégie la rencontre avec l'œuvre. Finalement, quand on pense aux compressions qu'il y a dans le domaine de l'éducation, de la santé, au nombre de personnes sans emploi, nous avons la responsabilité sociale de faire tout avec le peu d'argent que l'on a et de bien le faire.

L'échéancier de construction est totalement bouleversé à cause des imprévus, et la date d'ouverture, incertaine. Par respect pour nos spectateurs (six cents familles sont abonnées à la Maison Théâtre et 72 % des salles sont vendues avant même la vente au grand public), nous avons préféré relocaliser immédiatement les quatre derniers spectacles de la saison 1996-1997 plutôt que d'espérer jusqu'à la dernière minute l'inauguration au printemps. Une sage décision pour mieux ouvrir l'automne prochain!!!

2- Une grande fête du cinéma

En 1995, le directeur du Rendez-vous international de théâtre Jeune Public les Coups de théâtre, Rémi Boucher et son adjointe, Jo-Anne Blouin, inauguraient le Rendez-vous international de cinéma jeune public Les 400 Coups. Ce nom, qui s'inspire du magnifique film de François Truffaut sur l'enfance mal aimée et révoltée du jeune Antoine Doinel, assure un lien de parenté avec le festival de théâtre, son aîné. Pendant tout le week-end de Pâques, week-end montréalais traditionnellement ennuyeux et casanier parce qu'à cheval entre les sports d'hiver et les plaisirs d'été, est diffusée au Complexe Desjardins une sélection internationale des meilleurs films pour enfants. J'ai couru les deux premiers en compagnie de Jérôme, astucieux critique déjà à dix ans. Aux petits déjeuners de la semaine qui précède l'événement, on déplie le programme, on lit les différents scénarios, on partage nos impressions, on note les recommandations d'âge, et on choisit. Puis, on organise un horaire serré pour éviter les courts-circuits. Ensuite, bien sûr, on vérifie avec nos amis si certains de nos choix coïnci-





dent, pour ajouter au plaisir de la sortie. Toute une fin de semaine! Ça change de Walt Disney, des vidéos et du Nintendo!!! Dès dix heures du matin, les salles s'animent, le maïs soufflé pétille...

Pour **Rémi Boucher**, du théâtre au cinéma, il y a toujours la même et seule préoccupation : offrir aux enfants une rencontre privilégiée...

Un festival matinal pour toute la famille

Il y a de nombreux festivals de cinéma pour enfants, un peu partout dans le monde : le *Kinderfilmfest* à Berlin, le *Giffoni* en Italie, le *Cinekid Festival* en Hollande. Il y en a un en Finlande et un autre en Inde, sûrement le plus gros, car la production cinématographique y est très importante. Mais en fréquentant les festivals à l'étranger, on se rend vite compte que les salles sont vides. L'idée de départ des *400 Coups* était de rassembler un public autour du cinéma. Instauré en 1995 à l'occasion du centenaire du cinéma, l'événement devait être bisannuel, en alternance avec le festival de théâtre. Mais la réaction du public a été telle que nous avons décidé de renouveler l'expérience l'année suivante. Le festival de Montréal n'est pas un festival pédagogique. Nous voulons que les enfants rient, se laissent aller, regardent... Et qu'il y ait des émotions! Le cinéma pour le cinéma. Selon ma connaissance actuelle des festivals, *Les 400 Coups* seraient sans doute les seuls à avoir cette approche : une approche qui nous vient du théâtre. C'est le théâtre qui nous distingue. Nous voulons vraiment susciter un enthousiasme autour du cinéma pour enfants, autour du fait qu'il y a des gens qui écrivent et qui jouent pour eux, donc qui se préoccupent d'eux. Tel est le message que l'on transmet aux maisons de production. *Les 400 Coups* s'inscrivent de plus en plus dans le circuit mondial des premiers diffuseurs d'œuvres cinématographiques pour enfants.

Par ailleurs, la première programmation a été assez difficile à réaliser compte tenu du fait que les producteurs ne nous connaissaient pas. Il a fallu faire nos preuves. *Les 400 Coups* ne visent pas la nouveauté et les primeurs. Le concept de *film rassembleur* est notre principal critère de sélection : des films populaires qui, tout en pouvant plaire à une large clientèle, racontent des histoires fascinantes, parfois troublantes, vécues par des personnages qui posent un regard sur l'enfance. C'est le défi que l'on se donne. Et comme les enfants ne sont pas des consommateurs, il est possible de faire naître des amateurs de cinéma.

Paradoxe : Films pour enfants/films sur l'enfance

Aux *400 Coups*, il y a peu de productions pour les tout-petits (quatre à huit ans). En Amérique, les cinéastes ont tendance à occulter la réalité de l'enfance en l'enjolivant. Alors que les films européens, que nous importons essentiellement, s'adressent davantage aux six-douze ans par leur contenu; ils n'établissent d'ailleurs aucune différence entre le film pour enfants et le film sur l'enfance. Il nous importe donc beaucoup que les parents assistent aux films avec leurs enfants, car ce cinéma soulève inévitablement des questions, des discussions et des échanges. Les diffé-

Brigitte Beaudoin

Animatrice en Littérature Jeunesse ★
 3737, ch. Hemming
 Saint-Charles de Drummond J2B 7T5 (819) 472-2450

L'AVANT PAYS
MARIONNETTES
recherche création diffusion
 307, rue Ste-Catherine Ouest, bureau 600, Montréal (Québec) H2X 2A3
 Téléphone: (514) 844-6084 • Télécopieur: (514) 844-8264

LIBRAIRIE
PANTOUTE
POUR UN SERVICE DE QUALITÉ
 Librairie agréée
 1100, rue Saint-Jean, Québec (Qc) G1R 1S5; tél.: (418) 694-9748

UN LIVRE EST UN CŒUR QU'IL FAUT OUVRIR
LA LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE
 103, RUE ST-PIERRE
 À QUÉBEC, DERRIÈRE LE MUSÉE DE LA CIVILISATION
 C.P. 83. SUCC. B
 G1K 7A1
 Téléphone: (418) 694-9475 • Télécopieur: (418) 694-9486
 Service aux collectivités, Salle de montre, Ateliers d'animation du livre

LIRE et DÉLIRE
ateliers en littérature jeunesse
 • pour jeunes de 3 à 15 ans
 • pour adultes: enseignants, parents, éducateurs en garderie, bibliothécaires
 animation
 perfectionnement
 consultation
Sylvie Fournier (514) 792-3306



Présenté à la première édition, *Lotta déménage*, du réalisateur suédois Johanna Hald d'après une histoire d'Astrid Lingren, a littéralement séduit le public. Ce petit personnage féminin frêle et d'une blondeur totalement désarmante a tout pour nous surprendre par son audace et sa témérité. Sensible et butée, elle défie sans cesse le monde des «plus grands qu'elle». L'an dernier, le public la retrouvait avec grand bonheur dans *Une petite fille intelligente comme Lotta*.

rences d'éthique entre l'Europe et l'Amérique sont telles que l'on pense inscrire à l'intérieur du festival une série sur l'enfance. Cette série s'adresserait principalement aux adultes qui se préoccupent de l'enfance, soit par leur métier, soit par goût. En Hollande et en Norvège, des auteurs écrivent des choses inouïes : ces paroles d'artistes constituent des portes ouvertes sur le monde. Et ce sont des films qu'on ne voit jamais ici parce qu'ils ne s'inscrivent pas dans des circuits commerciaux. Les pays nordiques, qui ont une tradition cinématographique beaucoup plus longue que la nôtre, font régulièrement appel à des collaborateurs qui viennent du théâtre, de la littérature... il y a une grande circulation d'idées. Actuellement j'en suis encore à l'étape de la découverte. Je ne suis pas un spécialiste, mais je me rends compte qu'ici on est victime d'une industrie compartimentée qui, malheureusement, ne favorise pas cette même circulation d'idées entre auteurs, gens de théâtre, de cinéma, de télévision.

Toutes langues unies... une ouverture sur le monde

La plupart du temps, les films que nous sélectionnons n'ont pas de diffuseurs. Il n'y a pas de marché! Donc, sauf exception, ils ne sont pas doublés. Quant aux nouveaux films, ils ne le sont pas encore. On se voyait donc interdire la présentation de ces films parce que nous n'avions pas les moyens de les doubler. Quant aux sous-titres, ils sont totalement inadaptés au niveau d'apprentissage des enfants de six ans. Par ailleurs, nous voulions que les enfants puissent comprendre qu'il existe d'autres sons,

d'autres manières de vivre. Comme nous venons du théâtre, nous avons choisi de travailler avec des acteurs en voix *live*. En visionnant les films, nous essayons de trouver la voix qui pourrait correspondre à l'histoire et aux personnages. La première année, nous avons appelé des acteurs, l'an dernier ce sont eux qui nous appelaient; par pur plaisir de travailler pour les enfants. Mais la narration n'est pas facile à faire. Il y a le texte, l'écran, la salle : c'est toute une chimie. Ils doivent laisser entièrement la place aux acteurs sur l'écran : il ne faut surtout pas qu'ils jouent tous les personnages avec des voix différentes, ce serait une véritable cacophonie; il ne faut pas non plus que ce soit sans émotions. C'est un registre extrêmement serré. Dans les salles, il a fallu refaire les systèmes

de son pour harmoniser les voix des acteurs et la voix du narrateur. Après cinq minutes, les enfants acceptent totalement la convention.

Pour les scripts en langue originale, nous faisons appel aux ambassades, aux consulats, à l'institut Goethe, au British Council... À partir de la traduction littérale, nous travaillons avec un auteur l'adaptation en langue parlée. C'est un processus assez long et coûteux, mais le résultat est fascinant. D'ailleurs, c'est une pratique qui se généralise de plus en plus dans le monde.

Focus sur le Festival 1997

Cette année, une journée sera ajoutée : le festival se déroulera donc du Vendredi saint au lundi de Pâques. Jusqu'à présent, bien que l'ouverture du festival se faisait le lundi précédant Pâques par la présentation de la série *Droits au Cœur* de l'ONF, la projection des films ne commençait réellement que le Samedi saint au matin : les mardi, mercredi, jeudi et vendredi étaient réservés à des rencontres entre des enfants et des cinéastes. Enfermés à longueur de journée dans leur cubicule, les réalisateurs sont rarement en contact avec leur public : c'est donc eux qui souhaitent les rencontrer. Nous souhaitons travailler dans cette perspective-là : mettre en relation les artistes avec les

enfants pour faire en sorte que s'installe une circulation.

À ce moment-ci, nous ne pouvons encore rien affirmer pour la prochaine édition : nous sommes davantage à l'étape des projets et des désirs. Cela dit, nous travaillons présentement sur une rétrospective de dessins animés cubains et sur l'œuvre cinématographique de Berit Nesheim, une auteure norvégienne qui écrit des livres pour enfants et qui fait du cinéma depuis dix ans. Ses films s'inspirent des jeunes filles, de l'enfance à la puberté : leurs désirs, leurs besoins d'affirmation, leurs rapports avec les femmes plus âgées... sujets attachants qui ne sont pourtant pas souvent traités en cinéma pour enfants. Si ce projet ne se réalise pas cette année, ce sera pour le prochain festival, car c'est une voix féminine qui nous importe de faire entendre. Nous voulons également présenter une série italienne sur des personnages de dessins animés et probablement des films indiens. Mais tout se joue à la dernière minute. J'aimerais pouvoir également présenter la version finale du *Roi et l'Oiseau*, de Jean Grimaud et Jacques Prévert. En 1998, je voudrais trouver une manière de faire une rétrospective de l'œuvre de Grimaud à partir de ce chef-d'œuvre cinématographique mais cela me paraît presque impossible cette année. Et puis, nous aimerions présenter un *grand film* le soir, mais juste un soir, pour créer un événement avec les enfants, faire une grande fête du cinéma.

Les enfants savent de moins en moins ce qu'est le cinéma : je ne veux pas dire que c'est mal ou bien, mais je me rends compte que les enfants connaissent très peu ce qu'est le cinéma pour ce qu'il est : dans une salle, sur grand écran. C'est un rendez-vous! 



Le Petit Simon emménage raconte l'histoire d'un petit garçon de cinq ans rongé par l'ennui. Ses parents, qui travaillent en usine tout le jour, le confie à la gentille mais ennuyeuse voisine d'en haut. Surgit alors dans sa vie et de dessous son lit un petit personnage fantasque, pas plus haut que trois pommes, qui l'entraîne dans des aventures incroyables. Une histoire d'amitié à faire rêver!